

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 145, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R.-C. (1990). Review of [Bandes annonces]. *Séquences*, (145), 8–9.

exploitants nord-américains. Au Québec, il est encore très difficile de trouver **Rat Boy** dans sa version originale. J'ai donc dû me contenter de la version française pour faire la critique du film. Avis aux intéressés: la qualité technique du doublage laisse un peu à désirer. Il semble que, faute d'un budget convenable, certains effets sonores et certaines ambiances aient été escamotés ou minimisés au mixage.

Que cela ne fasse pas reculer les admirateurs irréductibles de films fantastiques. **L'Enfant-rat** vaut la peine d'être vu même s'il nous laisse sur notre faim. Le film oscille entre la table sarcastique et le conte de fée sentimental. Mais le scénario de Rob Thompson n'est ni assez méchant, ni assez émouvant, pour combler l'une ou l'autre des intentions de la réalisatrice. Le début et la fin du film sont pourtant assez réussis parce qu'ils se concentrent sur la relation qui s'établit entre l'enfant hybride et l'étalagiste un peu paumée (interprétée par Sondra Locke) qui veut l'exploiter. Le reste du long métrage n'est pas sans intérêt puisque Locke y satirise le show-bizz américain, mais le style de la réalisation demeure, en tout temps, beaucoup trop sage.

Restent les maquillages de Rick Baker et la pantomime attachante de Sharon Baird, dans le rôle du rongeur aveugle aux manigances de celle qu'il aime. Signalons aussi la présence de Gerrit Graham qui se fait trop rare au cinéma depuis sa prestation dans **Phantom of the Paradise**, le film de Brian De Palma, auquel **L'Enfant-rat** rend d'ailleurs hommage.

Johanne Larue

PASCALI'S ISLAND

Chaque année, chaque décennie qui passe, possède sa part de grands films oubliés ou passés inaperçus. **Pascali's Island** (1988) est un de ceux-là. Mais nos clubs vidéos ont remédié à la

situation: **Pascali's Island** est maintenant disponible, sur cassette, dans ses versions originale et doublée.

Le film a été écrit et réalisé par James Dearden, le scénariste de **Fatal Attraction**, d'après un roman de Barry Unsworth. Bien que répondant à plusieurs des caractéristiques du thriller, **Pascali's Island** a peu à voir avec le projet précédent de Dearden. En fait, **Pascali's Island** possède une intelligence et une sensibilité totalement absentes de **Fatal Attraction**. Le mérite revient peut-être au roman d'Unsworth mais quelque chose me dit que Dearden y est aussi pour quelque chose (et qu'il aurait donc mis de côté certains principes, en écrivant le film à succès d'Adrian Lyne). C'est que **Pascali's Island**, tant pour les idées véhiculées que pour la réalisation, est une oeuvre complètement renversante. Le genre de film que seul un cinéaste chevronné peut réaliser. Ce qui en dit long sur le talent de Dearden, qui n'en est qu'à ses débuts.

Son film nous transporte sur une île grecque appartenant encore à l'empire ottoman. Les relations entre Grecs chrétiens et Turcs musulmans sont de plus en plus tendues alors qu'ailleurs l'Europe se déchire. La Première Guerre mondiale va bientôt éclater. Sur son île, Pascali (Ben Kingsley) sert de guide et d'interprète aux touristes...mais il les épie aussi secrètement, il espionne visiteurs et insulaires depuis 20 ans. Sa seule raison de vivre est de protéger cette petite parcelle de terre pour son empereur et dieu ottoman, à qui il écrit des lettres douloureuses et passionnées. Des missives qui, depuis toujours, demeurent sans réponse.

On voit déjà comment le personnage de Pascali s'inscrit dans un courant romantique: une âme en peine, errant dans les ruines d'une civilisation condamnée, et qui s'accroche obstinément à ce qui ne peut plus être. La mort suinte de partout. Le film s'abandonne au romantisme avec une émotion rare. D'autant



plus que le personnage principal se voit bientôt déchiré par le doute et la jalousie, lorsqu'un mystérieux archéologue (Charles Dance) fait irruption dans sa vie et celle de sa seule amie (Helen Mirren), une artiste aux idées libérales. Et voilà Pascali prisonnier d'un triangle amoureux, «au-delà du bien et du mal», mais cependant destiné à une fin tragique.

Ben Kingsley joue son personnage avec les sentiments à fleur de peau, son visage souvent transfiguré par la douleur ou l'état de grâce. Toute une performance, magnifiquement servie par le lyrisme de la réalisation. L'éclairage souvent onirique, les lents fondus-enchaînés, les mouvements de caméra qui soulignent les regards et la musique hypnotisante de Loek Dikker tissent une toile d'où on ne veut pas s'échapper.

Johanne Larue

Les conquérants

Après avoir exploré divers contextes conflictuels contemporains (*Salvador*, *Platoon*, *Wall Street*), Oliver Stone fera une plongée dans l'histoire en évoquant



dans *The Conquest* l'aventure des conquistadors espagnols au Mexique. Robert De Niro y tiendra le rôle de l'un de ceux-là, Hernan Cortés.

Changement

Michael Keaton, qui tenait le rôle du justicier par excellence dans *Batman*, sera un «méchant» dans le prochain film de John Schlesinger, *Pacific Heights*. Il aura pour victime Melanie Griffith (*Working Girl*).

Question de langue

Claude Berri (*Manon des sources*) va tourner son prochain film en anglais, d'après un sujet de Melissa Matheson (Mme Harrison Ford) qui fut la scénariste du *E.T.* de Steven Spielberg. Cela s'intitulera *My Stupid Dog*.

Les grands hommes

Jack Nicholson tiendra le rôle de l'empereur déchu Napoléon Bonaparte dans *The Murder of Napoleon* qu'il compte réaliser lui-même. Le film est tiré d'un livre du Montréalais Ben Weider qui est convaincu que le petit caporal est mort empoisonné sur l'île Sainte-Hélène (l'autre, celle qui se trouve dans l'Atlantique).

Vive la reine

Périodiquement, Patrice

Chéreau quitte le théâtre pour tenter une expérience au cinéma. Cette fois, il s'attachera à une nouvelle adaptation du roman d'Alexandre Dumas, *La Reine Margot*. C'est Isabelle Adjani qui ceindra la couronne dans cette histoire haute en couleurs. On se souvient sans doute que Jeanne Moreau tint le même rôle dans un film des années 50.

L'euphorie

Après le succès populaire de son deuxième film, *Cinéma Paradiso*, Giuseppe Tornatore peut



proclamer en toute confiance le titre de sa nouvelle production *Tout va bien*, d'autant que Marcello Mastroianni et Michèle Morgan s'en partagent l'affiche.

Conte de fée

Le jeune Salvatore Cascio, qui campait l'espionne Toto dans le film susdit de Tornatore, jouera maintenant sous la direction de Duccio Tessari (*Les Titans*), dans un film joliment nommé *Il était une fois un château avec quarante chiens*. Il y aura pour partenaire Peter Ustinov.

Dernier round

Pour le cinquième épisode de *Rocky*, Sylvester Stallone fait de nouveau appel au réalisateur John Avildsen qui fut le réalisateur du premier (et meilleur) film de la série. Cette fois, son héros n'est plus un boxeur, mais un entraîneur qui espère conduire à la victoire un jeune protégé. Scénariste aussi bien qu'acteur, Stallone a songé sérieusement à faire mourir son personnage dans ce chapitre, mais

les producteurs ont poussé les hauts cris.

Le temps qui passe

Terence Davis, qui a réussi avec des moyens modestes une étonnante évocation nostalgique de la vie d'une famille anglaise dans *Distant Voices, Still Lives*, disposera d'un budget plus généreux pour *The New Jerusalem*, grâce au producteur David Puttnam. On y racontera cinquante ans de l'histoire contemporaine en Angleterre, à travers la vie d'un ouvrier né en 1939.

Avec réserve

L'un des documentaires les plus remarquables de ces dernières années fut *The Thin Blue Line* d'Errol Morris, dont l'effet le plus remarqué a été de faire libérer un innocent de prison. L'auteur s'engage maintenant dans la fiction avec *The Dark Wind*, où l'on suivra l'enquête menée par deux détectives amérindiens dans le territoire d'une réserve.

Histoire de palais

Le prix d'interprétation remporté par James Spader à Cannes lui a valu un rôle important dans un film tiré d'un roman de Glenn Savan, *White Palace*. Il s'agit d'une histoire d'amour entre un jeune Juif dans la vingtaine et une serveuse de quarante ans campée par Susan Sarandon. Le réalisateur est Luis Mandoki, dont le premier film est *Gaby - a True Story*.

Histoire de langue

Yves Simoneau s'est engagé à Toronto dans son premier film en



anglais, *Perfectly Normal* (titre assez ironique en la circonstance). Il y dirige Robbie Coltrane et Kenneth Walsh dans une aventure de type policier.

L'appel au champ

Jim Sheridan, metteur en scène irlandais qui s'est fait remarquer par son premier film *My Left Foot*, porte maintenant à l'écran une pièce de son compatriote John Kean, *The Field*. C'est l'histoire d'un vieux paysan attaché à la terre qu'il cultive, terre que sa propriétaire veut vendre à un Américain. C'est Richard Harris qui tient le rôle principal avec le soutien de John Hurt et de Tom Berenger.

Hommage aux anciens

Grand admirateur de Fritz Lang, Claude Chabrol a entrepris de faire revivre l'un des personnages du maître, le docteur Mabuse, génie du crime, dans *Docteur M.*, un film qu'il est allé tourner (en anglais) à Berlin. C'est Alan Bates qui tient le rôle-titre et Jennifer Beals (*Flashdance, The Bride*) est aussi de la partie.

Retour aux sources

Après quelques déceptions aux États-Unis (son avant-dernier film n'est pas encore sorti et il a été remplacé par un autre réalisateur sur le plateau de *Tango and Cash*), Andrei Konchalonsky a décidé de retourner travailler en Union soviétique. Il y tournera (en anglais et en russe) un film intitulé *The Inner Circle*, racontant l'histoire de l'accession du projectionniste privé de Staline aux rangs de la police secrète, le K.G.B. C'est Tom Hulce, l'interprète de Mozart dans *Amadeus*, qui tiendra ce rôle.

Folies d'Espagne

Carmen Maura, interprète fétiche de Pedro Almodovar, va lui faire une infidélité en tournant une comédie intitulée *Ay Carmela*, sous la direction de Carlos Saura.

Anciennes amours

Le cinéaste autrichien Axel Corti, qui s'est fait connaître internationalement par le film *Welcome to Vienna*, tourne en France *Jeanne, putain du roi*, un drame historique fondé sur le livre de Jacques Tournier, Jeanne de Luynes, comtesse de Verne. Le scénario est de Daniel Vigne qui devait d'abord diriger le tournage, et les vedettes s'appellent Valeria Golino, Timothy Dalton et Robin Renucci.

Union et désunion

Depuis bientôt quinze ans, Woody Allen n'a pas joué pour d'autres metteurs en scène que... Woody Allen. Mais voici qu'il pense à accepter un rôle dans le prochain film de Paul Mazursky, *Scenes from a Mall*, l'histoire d'un couple



au long de quinze ans de ménage. Sa partenaire serait Bette Midler. Quel couple en perspective!

Joyeux desseins

Sur le front des bandes dessinées, on annonce la mise en train prochaine d'*Archie and Veronica* d'après les «comics» de Bob Montana. C'est Joel Schumacher, réalisateur de *Lost Boys* et de *Cousins* qui dirigera les évolutions, au grand écran, de l'adolescent typique américain populaire depuis les années 40, qu'interprétera évidemment un jeune Canadien, Corey Haim.

Le temps des romans

José Pinheiro, qui ne s'en était pas mal tiré avec l'adaptation du livre *Les Mots pour le dire* de Marie Cardinal, se tourne maintenant vers Françoise Sagan dont il portera à

l'écran le roman *La Femme fardée* avec Bernard Giraudeau, Jeanne Moreau et la belle Laura Morante.

La famille

C'est à Baltimore, sa ville natale, que Barry Levinson a tourné son premier film *Diner*. Il y est retourné pour *Tin Men* et de nouveau pour *Avalon* où il raconte



l'histoire de ses grands-parents, des immigrants venus de Russie et de Pologne. La distribution comprend Aidan Quinn (*Crusoe*), Elizabeth Perkins (*Big*), Armin Mueller-Stahl et Joan Plowright, la veuve de Laurence Olivier.

Encore la famille

Après le succès critique de *The Singing Detective* à la télévision, *Queen of Hearts* a fait connaître le nom de Jon Amiel aux cinéphiles. Le prochain film de ce réalisateur talentueux est tiré d'un roman de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, *Aunt Julia and the Scriptwriter*, racontant drôlement les mésaventures d'une maniaque de télé-feuilletons. On y verra Barbara Hershey et Peter Falk.

Toujours la famille

James Ivory a retrouvé sa scénariste préférée Ruth Prawer Jhabvala pour une adaptation de divers romans de Evan S. Connell prenant pour sujet la vie d'un même couple, *Mr. and Mrs. Bridges*. Un couple bien connu a d'ailleurs été recruté pour camper les héros; il s'agit de Paul Newman et de Joanne Woodward qui tournent ainsi leur neuvième film ensemble (sans compter les trois où Newman était metteur en scène d'un drame où sa femme tenait le rôle principal).

Robert-Claude Bérubé

WIN WENDERS

par Michel Boujut

C'est à participer à un voyage — *road movies* — que nous invite Michel Boujut. Pour lui «s'il est un cinéma du désarroi des *seventies* et des *eighties* c'est bien celui de Wenders fait d'errances et d'incommunicabilité, de recherche d'identité et d'appels de fiction (dans le sens d'appels d'air)». Un cinéma étonnamment concret et en continu déplacement. Une blessure profonde a marqué Wim Wenders. Comment se fait-il que la culture allemande (Beethoven, Hölderlin, Marx et Freud) n'a pu empêcher Auschwitz? Voilà la tache indélébile, la tache de sang intellectuelle. «Tout dans la culture allemande devenait suspect», confesse Wim Wenders. L'auteur s'attarde sur chacun des films de Wenders, le décortique, l'examine et

MICHEL BOUJUT WIM WENDERS



Champs Contre-Champs
Flammarion

essaie d'en tirer la meilleure substance possible. Toujours en marche, Wim Wenders construit son oeuvre avec des films qui laissent le spectateur songeur, parti comme sur «les ailes du désir». Il y a chez ce cinéaste un ancrage dans la réalité contemporaine qui le rend sympathique aux cinéphiles. C'est dire le plaisir qu'on éprouve à s'aventurer dans le livre de Michel Boujut.

Léo Bonneville

Flammarion, Paris, 1989, 210 pages.